



Lettre no 2 - Le Caire, mars 2020

Bonjour à vous, amies, amis, famille, lecteurs et lectrices,

Cela fait sûrement longtemps que vous n'avez pas eu de nouvelles de ma part, mais je me porte bien après cette demi-année en Egypte. Mon excitation de la découverte d'une nouvelle culture a laissé place maintenant à une forme de routine. Cependant, aucun jour ne se ressemble et l'ennui n'est donc pas présent. Je vous laisse le plaisir de découvrir ce qui s'est passé plus bas.

Noël atypique

Ma fin d'année a été marquée par un Noël plutôt inhabituel. Participant à l'accompagnement de la Maison l'Espérance auprès de femmes en situation de handicap, nous avons été invité-e-s à participer à un culte de Noël organisé par la communauté soudanaise d'Alexandrie. Celle-ci avait invité les étudiant-e-s de l'Université de Senghor, les paroissien-ne-s du Caire et les filles du foyer. La fête rassemblait plus de deux cents personnes



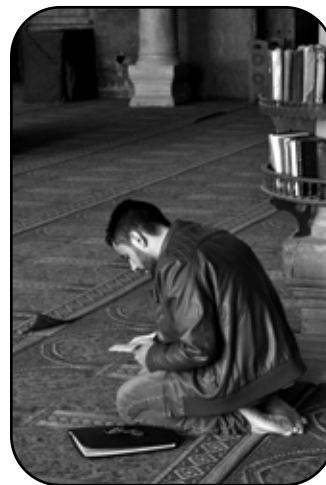
Noël à Alexandrie dans le temple avec les diverses communautés.

dans un seul endroit et demandait une énorme préparation. Eh bien, vous ne me croirez peut-être pas, mais cela s'est bien réalisé. Nous nous sommes tous et toutes réuni-e-s dans le temple le soir, dans une intimité, à célébrer le culte en arabe et en français, chacun-e contribuant à sa façon. Le culte a commencé de façon solennelle et classique. Puis, entre chaque lecture, chaque communauté a proposé quelques chansons

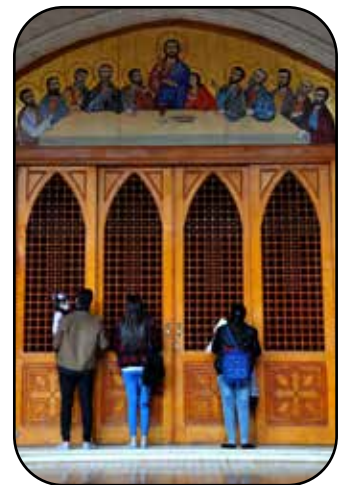
comme interlude. Ce sont ces moments qui m'ont le plus profondément marqué. En effet, les chants étaient très rythmés, très dansants et les gens se levaient pour danser entre les bancs. Entre les cris, les danses et les rires, tout le monde s'était mis à l'unisson. Tout le monde était pareil. La barrière de la langue, les différences culturelles ou encore la provenance perdaient leur sens et il ne restait qu'une seule chose : des personnes rassemblées par le cœur et la croyance...

Religion, pilier de la vie

En Egypte, la religion est présente partout, autant pour les musulman-e-s que pour les chrétien-ne-s. Elle y est ancrée et rythme le quotidien des gens. Pour l'islam, représenté par environ 90% de la population, cela commence très tôt avec la première prière à 4h30 du matin. Puis, s'ensuivent trois autres durant la journée et une dernière prière a lieu aux alentours de 19h30. Avant le début de chaque prière, des voix, augmentées et diffusées à travers des mégaphones, retentissent à travers toute la ville. De plus, n'étant pas synchronisées, chaque mosquée fait écho aux autres et l'impression d'une discussion entre elles se fait ressentir. Le vendredi, jour spécial, accentue encore plus ce sentiment. A midi, la ville semble déserte, vidée de sa population, plus aucun coup de klaxon, la plupart



Moment de lecture du Coran dans la mosquée de Amr Ibn Al-As.



Moment de recueillement devant la Sainte Cène en famille au monastère de Simon le tanneur.

des boutiques sont fermées. Les gens sont dans les mosquées ou à côté, dans la rue, sur des tapis aménagés exceptionnellement pour ce moment, et tou-te-s prient ensemble. Le mouvement semble figé. Lorsque la prière se termine, tout le monde court, réouvre les boutiques, les coups de klaxons retentissent de nouveau, le mouvement de va-et-vient recommence : la fourmilière géante du Caire est de nouveau présente.

Au contraire, la chrétienté, représentée par les 10% restants de la population, se fait moins remarquer, plus discrète. Aucun son de cloche, aucune invitation à la prière... Des contrôles très stricts à l'entrée avec des hommes armés... Tout cela semble si irréal... On ne remarque aucune différence quand il y a un culte ou une messe, la ville étant tout le temps mouvementée durant ces moments. Contraste très fort, très marqué dans la vie quotidienne et qui semble normal pour tous et toutes...

Culture et tradition

Il y a quelques semaines de cela, j'ai décidé d'aller à un marché très local, celui de la vente de dromadaires, lieu très traditionnel. C'est un endroit où le tourisme est peu présent et où il faut s'accrocher émotionnellement. Attiré par la curiosité, je décide de partir là-bas. Il faut partir tôt, car cela prend du temps pour y arriver et le marché s'arrête à midi. Difficile d'accès, je me rends compte que mes cours d'arabe me sont utiles pour demander mon chemin aux gens. Après plusieurs changements de minivan, j'arrive finalement à destination avec un ami. A proximité de l'entrée, je peux voir des dizaines de dromadaires, allongés par terre, surveillés par des enfants. Il y a une odeur nostalgique qui est présente tout autour de ce marché, encerclé par de grands murs. Je vois ensuite un pickup sortir de l'entrée principale avec comme chargement trois dromadaires. J'entends des hurlements en arabe, beaucoup de bruit. Mon ami et moi continuons d'avancer et entrons dans le marché.



Enchères de dromadaires avec une durée d'environ 15-20 secondes par vente.

Nous nous retrouvons directement nez à nez avec des dizaines de dromadaires, le soleil en face. Des locaux nous poussent, nous disent de ne pas rester sur leur chemin. Nous continuons notre périple à l'intérieur, caméra au bout des mains. Et là, surprise. Un immense terrain, des dromadaires à n'en plus compter. Des milliers de personnes venant de tout horizon, reconnaissables à leur style d'habillement. Des enfants, beaucoup d'enfants. Il n'y a quasiment que des hommes... Autant les grands que les petits, ils ont presque tous en main une canne assez longue et de différente épaisseur. Nous comprenons très vite à quoi elles servent...



Accueil dans le marché des dromadaires par un piédestal peu ordinaire.

Nous entendons plus fréquemment des personnes hurler, des cris d'animaux. Nous voyons d'autres courir - la canne en l'air - après des dromadaires tentant de s'échapper... Cette scène est complètement déstabilisante, chaotique. Nous continuons à l'intérieur. Nous ne passons pas inaperçus. Des gens nous appellent. Nous parlons avec eux. Ils nous demandent de les photographier. Ils se déplacent à côté des animaux et posent fièrement. Nous passons notre matinée là-bas, observant et questionnant les gens au sujet du marché. Nous nous arrêtons ensuite près d'une enchère. Cela va vite, très vite. Les prix augmentent rapidement, l'affaire est conclue et on passe rapidement à la prochaine vente... Nous ne voyons pas le temps passer... Déjà trois heures à l'intérieur... Nous décidons donc de partir et de rentrer.

Durant le trajet de retour, je reste encore abasourdi par cette matinée. Je venais de voir un mélange entre une tradition de passation du savoir-faire d'un père à ses enfants, de violence envers des animaux et d'une certaine fierté à tout cela. Qu'est-ce qui est juste et qu'est-ce qui ne l'est pas ? La seule chose que je sais, c'est que tout cela est nouveau et que j'ai encore besoin de temps pour y réfléchir. Et vous ?

Retour aux sources

A la fin du mois de janvier, j'ai enfin eu deux semaines de vacances. Cela signifiait pour moi : partir, partir loin, partir loin de cette ville bruyante, parfois étouffante, afin de me ressourcer. J'ai décidé de visiter deux villes, Assouan et Louxor, réputées pour leurs épices, mais surtout pour leurs temples et lieux historiques. Depuis ma plus tendre enfance, j'avais entendu parler de la civilisation égyptienne, de leurs dieux (Horus, Ra, Seth, et j'en passe), de ce qu'ils avaient bâtis, de leurs croyances, de leurs écritures, etc... Et maintenant que j'étais libre, il me fallait voir cela de mes propres yeux.

Premier arrêt, Assouan. Depuis le Caire jusque là-bas, il faut compter à peu près quinze heures de train. Partir le soir pour arriver en début de journée. Durant le trajet, une dame m'interpelle en me disant qu'il y a un chat sous mon siège. Un peu perplexe, je regarde en dessous et je vois une petite boule de poils blanche, apeurée. Oui, il y avait bien un chat. Drôle de passager pour un voyage aussi long. Je tente de l'attraper, mais il s'enfuit sous le siège de la dame. Et là, ses filles commencent à crier. Elles ont peur. Je me déplace et attrape le chaton. Le contrôleur arrive. Les client-e-s lui parlent d'un chat et il ne les croit pas. Je lui montre alors l'animal et il est aussi surpris que moi. Nous décidons de le placer dans un coin en attendant le prochain arrêt. Le reste du trajet est plutôt calme et se passe bien. Après un long trajet, me voici à Assouan. Je décide de commencer à planifier mon voyage et ce que j'aimerais visiter. Abou Simbel, le temple Philae, le village nubien, etc... tant de choses à faire en si peu de temps. Puis départ pour Louxor en bateau pour profiter d'autres temples. A Louxor, pareil, peu de temps, beaucoup de choses à voir : la vallée des rois et des reines, le temple de Louxor, le temple de Karnak, etc... Après une longue course dans tous les sens, retour au Caire en bus, neuf heures de trajet. Tout cela en huit jours à peine. Il faut maintenant récupérer des forces et préparer les cours pour la rentrée, sans oublier les allers-retours à Alexandrie.

Ce que je retiens de cette miniaventure, c'est la grandiosité et l'ingéniosité des Egyptien-ne-s à leur époque. Lorsqu'on arrive devant ces monuments, on se sent tout de suite petit, très petit. Les colonnes, l'architecture des temples, les hiéroglyphes gravés dans les pierres et j'en passe encore... Tout cela tient debout mal-



Vue imprenable du temple d'Habu en mongolfière avec la lumière du lever de soleil.

L'espoir d'un meilleur lendemain

Le virus corona est actuellement le sujet principal de toutes les conversations et affole tout le monde. J'en subis également un peu les conséquences, les gens m'interpelant dans la rue pour me dire « CORONA », en riant ou avec un regard plein de mépris. Il est assez troublant de voir que l'Asie est synonyme de Chine dès le départ. Et pourtant, je suis Suisse, ayant des origines vietnamiennes et quand je l'annonce aux gens, elles et ils ne me croient pas du tout. Je dois rester souriant et expliquer que la migration existe partout et que de nos jours, cela est normal.

Cependant, il ne faut pas s'arrêter sur ces points. Il faut prendre cela comme une leçon, comme une morale. Un jour, tout le monde pourra finalement vivre « ensemble », ne faire plus qu'un et c'est ce que nous essayons tou-te-s par nos propres moyens de réaliser. Avançons ensemble, main dans la main, vers cet avenir et gardons à l'esprit que cela arrivera bientôt.



Jeune Egyptienne rencontrée, admirant le coucher de soleil depuis un petit hôtel.

gré l'usure du temps. Cette civilisation avait développé des techniques bien plus avancées que maintenant. Cela fait plus de cinq mille ans qu'ils existent et ils sont toujours là. Quand je pense à l'époque où nous vivons désormais, je trouve qu'il y a trop de décalage. Tout se casse si facilement... Tout a l'air si fragile...



Temple de Kom Ombo la nuit.

Quotidien

Dans la dernière lettre de nouvelle, je vous parlais du foyer des filles et de mon ressenti là-bas. Je me sens désormais comme à la maison, comme si j'avais eu d'un coup plus de huitante petites sœurs, me sollicitant pour diverses raisons : petits bobos, jouer, questions concernant les matières scolaires, ... Le plus difficile n'est plus la langue en elle-même (oui, je dois jongler en l'arabe et le français avec elles), mais de prioriser les besoins. Il m'est impossible de pouvoir répondre aux attentes de toutes les filles, il me faut donc décider avec précaution des priorités. Heureusement, je ne suis pas seul. Nous sommes désormais quatre personnes sur les lieux à nous entraider et nous relayer au foyer. Je me déplace également chaque deux semaines à la maison L'Espérance à Alexandrie pour donner un petit coup de pouce. J'aide dans les petites tâches quotidiennes : repas, travail, activité, discussion... Par contre, ces femmes ne parlent que l'arabe, ce qui est assez difficile pour moi, mais nous arrivons toujours à trouver un moyen pour nous communiquer les points essentiels et

sinon mon arabe est devenu suffisant pour les banalités quotidiennes.

Mais pour l'instant, je suis de retour en Suisse - à cause de la propagation rapide du virus - en confinement comme vous. Cela a été assez difficile et assez abrupt de partir ainsi, mais cela devenait un problème. Maintenant, je me prépare simplement à la suite, avec l'espoir de pouvoir y retourner.

J'espère avoir pu vous transmettre mon ressenti à travers cette deuxième lettre, en espérant qu'il y en aura encore d'autres, car je prends toujours plaisir à vous écrire et à pouvoir vous partager ces moments ou ces découvertes. Merci de me suivre dans ce périple et je vous envoie mes pensées les plus sincères à vous et à vos proches. Je vous dis à tout bientôt هلا هلا عاشنا (In shaa Alla) comme le disent souvent les Egyptien-ne-s à la fin d'une conversation.

Quang Anh Bui

Cette lettre de nouvelles de Quang Anh Bui vous est adressée par DM-échange et mission, service des Eglises protestantes romandes. Pour soutenir son travail au sein d'une maison d'accueil en Egypte, utilisez le bulletin de versement joint (CCP 10-700-2, projet no 106.7321). D'avance un grand merci!

Quang Anh Bui
Dawson Hall, 198 Ramses,
El-Demerdash, Al Waili,
Cairo Governorate,
Égypte
quanganh.bui@bluewin.ch